



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 15 (1976), p. 487-493

Christian Décobert

Note sur le site d'al-Qaṣaba (Oasis de Dākhla) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažnišnik, Bernard Lenthéric

NOTE SUR LE SITE D'AL-QAŞABA (OASIS DE DĀKHLA)

Christian DÉCOBERT

A l'extrémité Est de l'Oasis de Dākhlā, à sept kilomètres au Sud de Balāṭ et à huit kilomètres à l'Ouest de Tenīda, dorment les ruines d'une petite cité fortifiée, que les habitants de la région appellent al-Qaṣaba (cf. *Carte Dākhlā et pistes*).

Sise sur un tell peu élevé, elle est proche d'autres buttes qui furent habitées (murs arasés, céramiques ...). Un grand cimetière, à quelques dizaines de mètres à l'Est, témoigne d'un total abandon : tombes effondrées, détruites, ossements humains en surface ...; seule une qubba blanche est régulièrement entretenue (cf. *infra*). Les quelques habitants d'une 'izba voisine (cf. *infra*) étendent leurs cultures jusqu'aux murs d'al-Qaṣaba.

LE SITE

Il ne s'agit pas ici de décrire le site, quelques traits peuvent néanmoins le caractériser ⁽¹⁾.

Un rempart, double au Nord, entoure l'agglomération sur tout son périmètre. Fait de pierres (soubassement et base) et de briques crues, il est, par endroits, très bien conservé et montre des traces de réfections (Pl. XXVIII, A).

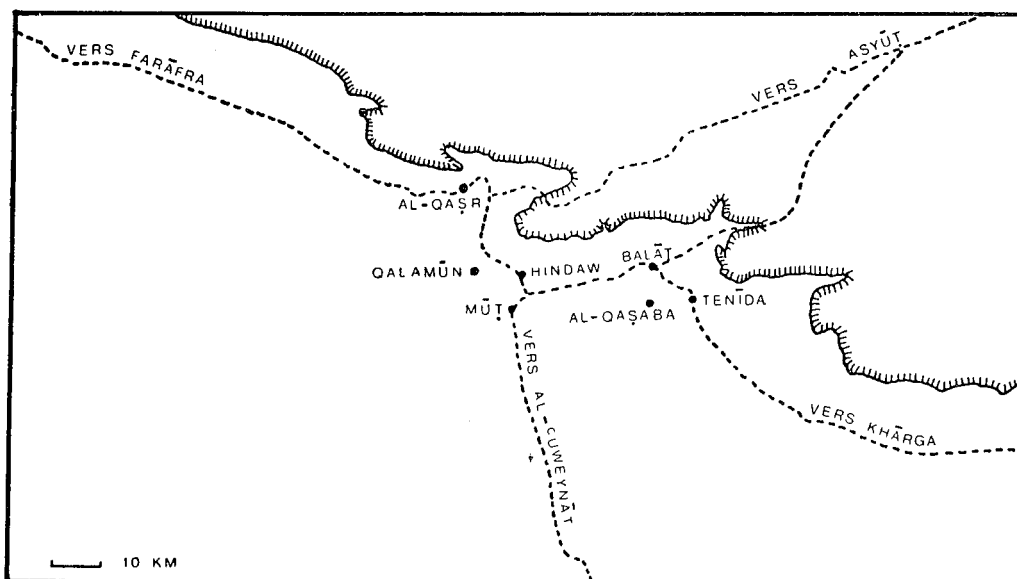
Malgré la modestie du site (le périmètre extérieur n'excède pas 430 mètres) son caractère d'urbanisme régulier, non spontané, est évident, au moins dans le quartier Nord (structure générale du secteur : adaptation du plan radio-concentrique au plan orthogonal; probable unité de base de construction : deux maisons ...).

L'ensablement atteint le haut du premier niveau des maisons, de là de hauts murs, qui parfois sont intacts, s'élèvent encore (Pl. XXVIII, B). Les bâtiments

⁽¹⁾ Une visite du site a été faite en février 1979, en compagnie de Roland-Pierre Gayraud (CNRS, Aix-en-Provence).

ont généralement trois niveaux : rez-de-chaussée, premier étage, terrasse; quelques-uns en ont quatre.

Pouvons-nous parler de village? Ces faits définissent plutôt une ville ...



Oasis de Dākhla et pistes.

LE ṢAYḤ ʿABD AL-DĀʿIM

La ʿizba (cf. *supra*) s'appelle ʿIzbet al-Ṣayḥ ʿAbd al-Dāʿim. C'est la qubba de ce ṣayḥ qui domine le cimetière voisin (cf. *supra*), le linteau à épigraphe de la porte intérieure l'atteste ⁽¹⁾. Linteau sans décor, très effacé à droite; l'inscription comporte trois parties, le texte central est sur deux lignes.

Proposons une traduction :

Droite :

[]

⁽¹⁾ D. Gril et Ch. Décobert, *Linteaux de porte à épigraphes de l'oasis de Dākhla*, IFAO, Le Caire, à paraître.

Milieu :

1 — *Basmala*. Coran, 10, 62-63.

2 — *Ceci est le maqām du šayḥ, imām très savant, ‘Abd al-Dā’im, fils du prédicateur ‘Abd al-Raḥīm, fils du prédicateur Ismā’il al-Qaşabī.*

Gauche :

Il a été rénové par le šayḥ Daḥīra et ‘Umar [.] et les enfants de [██████].

L'épigraphe n'est pas datée, mais le souvenir de ‘Abd al-Dā’im est encore bien vivant : certains lettrés de la région peuvent réciter de longs passages d'un poème (*manzūma*) qu'il a composé au terme de sa vie. Il s'agit d'un traité mis en vers, d'un enseignement qu'il clôt ainsi :

(. . .) *J'ai composé ce poème, moi le pauvre ‘Abd al-Dā’im,
plongé dans la mer de mes péchés,*

*Mon père se nomme ‘Abd al-Raḥīm,
et mon grand-père Ismā’il, ô toi qui comprends,*

*Et si vous me demandiez de quelle contrée, de quelle région je suis
je vous répondrais : je suis de l'oasis;*

*Ma patrie est al-Qaşaba,
demandons au Miséricordieux qu'Il soit bienveillant envers moi.*

(. . .) *Mon maître est un savant très lettré,*

*Il est de Balāṭ, son nom est Ḥamūda⁽¹⁾,
son père s'appelle Sa‘d Allāh, ô disciple,*

*Son grand-père, Ḥumaydān⁽²⁾, comprenez-le,
il est des Awlād Ḥammād⁽³⁾, apprenez-le;*

(1) Le šayḥ Ḥamūda est encore vénéré à Balāṭ et dans toute la région. Est-ce lui qui a gravé ces quelques mots sur un rocher de la passe d'al-Buwayb (la petite porte) au débouché de la piste d'Asyūṭ ? :

حضر حموده البلاطي في رجب عام خمسين وتسعمائة

Ḥamūda de Balāṭ est passé ici au mois de raġab 950 (octobre 1543).

(2) Ou, moins probablement : Ḥamidān.

(3) Peut-être est-ce un toponyme : plusieurs villages de Haute-Egypte ont ce nom (près de Qūṣ, de Balyana, ou de Ġirġa).

*C'est lui qui m'a instruit.
 (...) Et j'ai fini de composer ce poème un dimanche,
 à la fin de dī l-ḥiǧǧa, comprends-le, cher enfant,
 De l'année 968 ⁽¹⁾.*

ʿAbd al-Dā'im, chargé d'expériences, écrivit sa *manzūma* en 1561 : il était né au début du XVI^e siècle, et son grand-père, sans doute, au milieu du XV^e — tous deux à al-Qaṣaba. S'agit-il du site dont nous parlons ? La présence, si proche, de la qubba est un indice. Pas une preuve.

UN LINTEAU DE BALĀṬ

A l'entrée d'une *ḥāra* de Balāṭ un beau linteau à épigraphe évoque également al-Qaṣaba ⁽²⁾ :

Droite :

Œuvre du maître menuisier ʿAbd al-Wāḥid Farāǧ.

Milieu :

Cette demeure bénie a été édifiée et rénovée par le pèlerin des Deux Glorieux Sanctuaires, ḥāǧǧ Sayyid et son frère le ṣayḥ Daḥīra, fils du défunt ḥāǧǧ Yūsuf, fils du défunt ḥāǧǧ ʿAbd al-Salām, fils du ḥāǧǧ Yūsuf Saʿd, fils du ḥāǧǧ al-Zaynī al-Qaṣabī. Ḥāǧǧ Sayyid, mentionné ci-dessus, et son fils Yūsuf en ont établi le waqf, le 9 dī l-ḥiǧǧa 1235 ⁽³⁾. Le texte a été rédigé par l'avide de Dieu Ġiṭās Efendī, fils du défunt Yāsīn Efendī Ṭanbūr en date du 10 dī l-ḥiǧǧa 1236 ⁽⁴⁾.

Si l'on suppose que Ḥāǧǧ Sayyid, ou son frère Ṣayḥ Daḥīra, pouvait, en 1821, avoir une quarantaine d'années au moins, si l'on compte 30 ans par génération, la naissance d'al-Zaynī al-Qaṣabī se situe vers 1660. Concluons simplement qu'al-Qaṣaba était (encore) vivante dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

C'est (provisoirement) la mention la plus tardive.

⁽¹⁾ Certainement le dimanche 7 septembre 1561.

⁽³⁾ 17 septembre 1820.

⁽⁴⁾ 8 septembre 1821.

⁽²⁾ D. Gril et Ch. Décobert, *op. cit.*

IBN DUQMĀQ

Le géographe Ibn Duqmāq (mort peut-être en 1406) dressa pour le pays des Oasis une liste de 24 villes ou villages ⁽¹⁾. Ceux-ci ne sont pas situés ⁽²⁾; il apparaît néanmoins que dans l'énumération la consécutive n'est pas complètement arbitraire : pour presque tous les bourgs identifiés leur voisinage dans la liste répond à un voisinage géographique. Par exemple :

- al-Qaşr, Fṭīma : au Nord-Ouest de l'oasis de Dākhlā;
- Mūṭ, al-Hindā (= Hindaw) : au centre de l'oasis;
- al-Ma'īşara (= al-Ma'şara), Sment al-Qadīma, Sment al-Ḥaṭā, (al-Qaşaba), Balāṭ : à l'Est de l'oasis;
- Bayt Ḥulū (= Bedḥulū), Fṭīma ⁽³⁾ : au Nord-Ouest de l'oasis.

Le toponyme al-Qaşaba se trouve dans un groupe de toponymes correspondant à la zone orientale de Dākhlā. Il est possible de lancer l'hypothèse — et ce n'est qu'une hypothèse — qu'al-Qaşaba est dans cette zone.

Le géographe la décrit en quelques mots :

« *Al-Qaşaba est un gros bourg, il y a des vignes, on y cultive du riz* ⁽⁴⁾ ».

Importance régionale donc, comme Hindaw et Tenīda, et vocation agricole.

AL-BAKRĪ

Dans le chapitre qu'il consacre à la piste qui relie Awġila aux Oasis d'Égypte ⁽⁵⁾ le polygraphe andalou al-Bakrī (mort en 1094) indique que le voyageur, quittant Farāfra (*al-Farfarūn*), met quatre jours, dans un désert sans eau et sans habitations,

⁽¹⁾ Ibn Duqmāq, *Kitāb al-Intiṣār li Wāsiyat 'Iqd al-Amṣār*, Būlāq, 1309 H., T. V, pp. 11-15.

⁽²⁾ J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, Le Caire, 1919, p. 225.

⁽³⁾ Cité deux fois.

⁽⁴⁾ Ibn Duqmāq, *op. cit.*, p. 12. Il n'est pas facile de traduire le mot *balad*, qui ne désigne pas seulement la localité mais aussi le terri-

toire autour de celle-ci, ou tout le district, la région.

⁽⁵⁾ Al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa 'l-Mamālik*; partie consacrée à l'Afrique : *Description de l'Afrique Septentrionale*, texte et traduction établis par M. G. De Slane, nouvelle édition, Paris 1965, texte : pp. 14-15, traduction : pp. 37-38.

pour se rendre à l'oasis de Dākhla (*al-Wāḥ al-Dāḥil*). Il y rencontre les localités d'Al-Qaṣr, puis de Qalamūn. Continuant, il trouve, à l'extrémité de l'oasis (*āḥira hāda l-wāḥ al-dāḥila*), celle d'al-Qaṣaba. Et de là, s'il veut rejoindre les deux oasis de Khārga (*al-wāḥayn al-ḥāriḡayn*) il en a pour trois jours de marche.

Il est clair qu'al-Qaṣaba se situe à l'extrémité Est de l'oasis (puisque Farāfra est au Nord-Ouest de Dākhla, et Khārga à l'Ouest).

Al-Bakrī la décrit ainsi :

« A l'extrémité de l'Oasis intérieure est un grand bourg nommé EL-CASABA « la citadelle ». Les habitants possèdent plusieurs sources d'eau vive et de bonne qualité, qui servent à l'arrosage de leurs dattiers et de leurs arbres fruitiers. Ils ont aussi trois sources salées dont les eaux vont se jeter dans des sibkha « marais salants », où elles se convertissent en sel. Le sel de la première source est blanc, celui de la seconde est rouge et celui de la troisième jaune. Ce dernier est employé à Misr et à Barca ⁽¹⁾ ».

Vocation agricole, encore. Quant aux sels gemmes ⁽²⁾ il y en a effectivement près de notre site (cf. Carte 31/435 au 1 : 25.000° du Survey 1930) :

- A 500 m. au Sud (°Izbet Qanāṭir) une grande saline, de sel blanc, est asséchée.
- A 5 km. à l'Est (°Izbet al-Ḥāḡir) une source verse ses eaux rouges dans un marais (qui fut beaucoup plus grand que maintenant).
- A 2 km. au Nord-Ouest (°Izbet al-Ṣafrā : le toponyme est éloquent) jaillit une source d'eau jaunâtre.

Quatre textes évoquent donc une localité nommée al-Qaṣaba — il serait étonnant qu'ils mentionnent plusieurs bourgs ou villages, très distincts et du même nom : le toponyme, maghrébin, est très rare en Egypte ⁽³⁾. Et leur succession

⁽¹⁾ Al-Bakrī, *op. cit.*, p. 38.

⁽²⁾ *Milḥ sabḥī* selon Abū 'Abd Allāh 'I-Dimašqī qui mentionne les trois couleurs : *Kitāb Nuḥbatī 'l-Dahr fī 'Aḡā'ib al-Barr wa 'l-Baḥr*, Ed. Mehren, Saint-Pétersbourg,

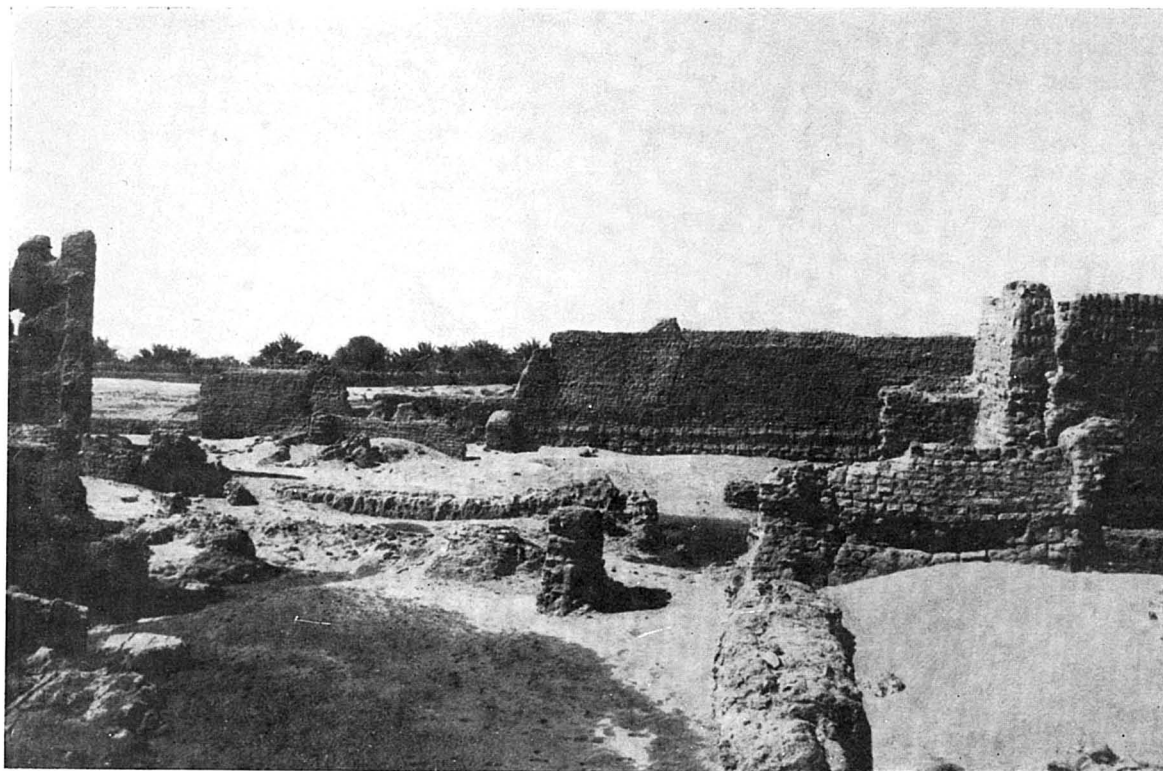
1866, p. 79.

⁽³⁾ Muḥammad Ramzī n'en mentionne qu'une autre, dans le canton de Bebā : *Al-Qāmūs al-Ġuḡrāfī li l-Bilād al-Miṣriyya*, Le Caire, 1953-1968.

permet de lui attribuer un fantôme d'histoire : XI^e siècle, XIV^e, milieu du XV^e, deuxième moitié du XVII^e.

Située dans la partie orientale de l'oasis de Dākhla (al-Bakrī), dans une région de salines (al-Bakrī), elle pourrait correspondre, pour le milieu du XV^e siècle (qubba), à « notre » site. Mais entre le XI^e et le XVII^e siècle le site a pu changer, dans un secteur limité.

L'archéologue, certainement, en dirait plus.



A. — Zone sud-ouest et rempart (ph. R.-P. Gayraud).



B. — Quartier nord (ph. R.-P. Gayraud).